



30-31 CINÉMA
35 SUDOKU
35 FEUILLETON
35 DANSE CONTEMPORAINE
36 MÉTÉO

Le souchet en veut à vos jardins

NATURE • Réchauffement climatique aidant, cette plante envahissante débarque en Suisse. La station de recherche Agroscope lance une mise en garde: il faut l'arracher.

JEAN-LUC PASQUIER*

Les sautes d'humeur du climat et le réchauffement de la planète incitent le souchet comestible à se multiplier de manière inquiétante. Les cultures maraîchères, agricoles et les jardins familiaux pourraient pâtir de cette jolie plante. Jolie et comestible: où est le problème, demanderez-vous? Le gros souci, c'est non seulement la facilité d'adaptation et de dissémination du souchet, mais aussi la densité de ses populations, qui étouffent toutes les cultures avoisinantes. Ce qui en fait une mauvaise herbe, pardon, une herbe indésirable, particulièrement redoutable.

Jusqu'ici, on en trouvait surtout au Tessin et au sud des Alpes; son aire de répartition se limitant principalement aux zones tempérées des cinq continents. Colonisant habituellement les zones humides ou temporairement inondées, le souchet comestible envahit maintenant de plus en plus de surfaces cultivées. Déjà problématique aux Pays-Bas, en Belgique et en France, il est apparu dans les années nonante dans les cantons de Zurich et Berne. Selon une enquête auprès des offices cantonaux de la protection des plantes, on observe aujourd'hui des foyers dans la plupart des cantons.

Sur la «liste noire»

Le phénomène prend une telle amplitude que cette plante est déjà sur la «Watch List», la liste des espèces à surveiller de la Commission suisse pour la conservation des plantes sauvages (SKEW-CPS), qui fonctionne comme organisme de quarantaine pour les organisations intergouvernementales. De nombreuses autres plantes posent de grands problèmes



Le souchet ressemble à de longues tiges d'herbe. Il a envahi ici tout un champ de pommes de terre (petites feuilles oblongues). AGROSCOPE CHANGINS-WÄDENSWIL

depuis quelques années. Celles-ci sont déjà sur la «liste noire», à l'instar de l'ambrosie et la grande berce du Caucase, qui posent de véritables problèmes de santé publique. La première cause des réactions allergiques et respiratoires, la seconde de graves brûlures à la peau qui a été en contact avec la plante. D'autres végétaux particulièrement envahissants tels que les renouées du Japon ou les impatientes glanduleuses empêchent les plantes indigènes de se développer et prennent ensuite leur place, sans être d'aucune utilité pour la faune et la flore locales. Comment se débarrasser du sou-

chet? S'il est relativement aisé de combattre chimiquement des graminées (monocotylédones) parmi des plantes dicotylédones (pommes de terre, betteraves) et inversement, il est par contre très difficile de traiter cette herbe de la famille des cypéracées. Les herbicides antigraminées n'ont aucun effet sur elle.

Il faut tout arracher

Les seuls moyens efficaces de lutte sont d'éviter sa propagation en fauchant ou en sarclant actuellement, c'est-à-dire la montée à graines, et surtout en l'arrachant systématiquement dès que l'invasive est

identifiée. Lors de ces actions, il est important de travailler soigneusement et de veiller à ne laisser aucun reste dans les cultures. Il suffit d'oublier un petit bout de rhizome, sorte de tige souterraine ressemblant à une racine, et la population se remet à envahir la parcelle.

Si vous laissez faire le souchet, il aura tôt fait de prendre le dessus sur toutes vos plantations et l'arrachage au milieu des salades est particulièrement laborieux. De plus, dès que vous aurez fini de désherber un côté de votre plate-bande, vous pourrez recommencer à l'autre bout, «quand y en a plus, y en a encore»!

Indésirable sous nos latitudes, le souchet comestible est cultivé dans les régions tropicales et subtropicales où l'on en consomme les tubercules (amandes de terre) depuis toujours. Les tubercules de la variété comestible se mangent comme légume (chufa) ou servent de base à la «horchata de chufa», une boisson très appréciée des Espagnols. On peut aussi les consommer grillées ou crues comme apéritif. I

> **Espèces envahissantes** dans le canton de Fribourg: www.fr.ch/pna/neophytes/neophytes_milieux.htm et > **«Watch list»:** www.cps-skew.ch/francais/info_plantes_envahissantes.htm

* horticulteur, maîtrise fédérale

RÉCHAUFFEMENT

Les plantes prennent de l'altitude

Le réchauffement climatique a entraîné la migration de nombreuses espèces végétales vers des altitudes plus élevées et plus fraîches ces dernières décennies. C'est la conclusion d'une étude conduite par une équipe internationale, publiée dans la revue américaine «Science» de vendredi. Comparant la distribution de 171 plantes forestières dans des régions montagneuses françaises à des altitudes variant de celle du niveau de la mer à 2600 mètres entre 1905 et 1985, puis de 1986 à 2005, les chercheurs ont déterminé que les végétaux avaient grimpé de 29 mètres en moyenne par décennie.

Les espèces végétales les plus rapides à trouver un environnement plus frais ont été les herbes, les fougères et les mousses dont la vie et les cycles de reproduction sont courts. Les espèces boisées sont plus lentes du fait de leur mode de reproduction, ce qui fait qu'elles sont plus exposées aux dangers du réchauffement climatique, observe Jonathan Lenoir de l'AgroParisTech, à Nancy (France), principal auteur de cette étude.

Ces tendances confirment la théorie selon laquelle les espèces végétales d'altitude sont plus sensibles au changement climatique, souligne Jonathan Lenoir. Les scientifiques notent également que le changement climatique en France, où une grande partie de l'étude a été menée, a été caractérisé par des hausses annuelles moyennes de température d'une ampleur beaucoup plus grande (+0,9 degré) que dans le reste du monde (+0,6 degré). Dans les régions alpines, la hausse de la température moyenne approche même +1 degré, depuis le début des années 1980, ce qui explique le recul des glaciers.

ATS/AP

JARDINAGE

Devenez un vrai «pro» de l'arrosage

Donner à boire aux plantes, oui, mais encore faut-il savoir quand... et combien. Voici quelques astuces qui feront de vous le roi des «sommeliers» de jardin.

La cramine et l'humidité de juin sont à peine oubliées que nous voici déjà confrontés aux chaleurs estivales et à la sécheresse. S'il ne fallait penser qu'à éteindre notre soif, on vous ferait l'apologie des cocktails rafraîchissants et autres boissons désaltérantes, mais vu que vous êtes tous des spécialistes des sodas, parlons plutôt de l'eau nécessaire à la vie. Car les plantes n'ont pas cette faculté de claquer une pièce sur le zinc pour se faire une moustache de mousse à la minute et ne peuvent donc pas commander le débit au serveur et sont bel et bien dépendantes de votre bonne volonté – si elles sont en pots – ou de Dame Météo pour celles du jardin. Seulement voilà, question arrosage, y a ceux qui savent et ceux qui pa-tangent. Voici quelques conseils afin de vous guider vers la lumière des grands de l'arrosage...

Quand arroser?

Arrosez le soir en période caniculaire, de manière à éviter les pertes par évaporation. La plante aura tout le loisir de se gorger de cette eau bienvenue durant toute sa folle nuit. Ensuite, elle sera prête à affronter la chaleur de la journée suivante et pourra transpirer abondamment pour abaisser sa température corporelle. Un peu comme les fous de sport qui dégoulinent sous le soleil de midi pour éliminer les restes de leurs excès nocturnes de boissons. Mais on s'égare... Penchons-nous plutôt sur le rythme idéal: les plantes en pots nécessitent, en règle générale, un arrosage quotidien; celles en bacs, le potager et les plates-bandes de saison tous les 2-3 jours. Finalement, les nouvelles plantations d'arbustes et de plantes vivaces ainsi que le gazon attendront une semaine, mais recevront une

bonne douche généreuse pour leur patience (env. 20-30 litres par mètre carré). Les grands arbres et les vieux briscards du jardin ne doivent pas être oubliés: laissez le tuyau suinter à leurs pieds quelques heures tous les quinze jours.

Combien d'eau?

Arrosez abondamment les plantes qui passent leurs journées en plein soleil, sans toutefois leur laisser «une réserve» dans la soucoupe; vous vous voyez, vous, sur votre chaise longue avec les pieds dans une bassine au cas où vous auriez soif? Non! Alors n'imposez pas ce régime ridicule à vos chéries, elles risqueraient de pourrir sur pied pour vous remercier. Par contre, rajoutez un peu d'engrais liquide aux sportives de la floraison, sans dépasser les doses recommandées.

Erreurs à éviter

Peut-être que vous adorez les breuvages glacés, mais les plantes et votre estomac, eux, n'apprécient pas vraiment. Alors utilisez si possible de l'eau tiède (remplir l'arrosoir après avoir fini votre tournée et l'eau sera à température ambiante le lendemain). N'arrosez pas non plus directement le feuillage des plantes sensibles comme les rosiers, tomates ou les bégonias par exemple, vous feriez trop plaisir aux maladies latentes. Ensuite, durant les journées très chaudes, regroupez à l'ombre les plantes en pots: technique inversée de régulation thermique transmise par les pingouins.

Astuces

Paillez vos plantations ou même vos bacs afin d'éviter les pertes d'eau. Les sarclages répétés interrompent efficacement la capillarité et la terre reste



fraîche en profondeur. Finalement, si la flotte passe directement à travers le pot et mouille systématiquement le voisin du dessous, pensez soit à rempoter votre plante dans un terreau avec moins de tourbe, soit à gratter la surface du terreau, ou peut-être qu'un bain lui ferait du bien? Pendant ce temps, allez boire une limonade chez votre voisin. JLP